



LE TRANCHANT DE
L'EPEE VAJRA:

ENSEIGNEMENTS
CHOISIS DE MAITRE
HANSHAN DEQING

DHARMA WINDS ZEN SANGHA /
ORDRE ZEN DE HSU YUN

DWZS/OZHY
dharmawindszensangha.org

Shi Yao Xin, Transmitted Zen Priest of the Zen Buddhist
Order of Hsu Yun(zatma.org) and Prior Head Priest of
Dharma Winds Zen Sangha / Ordre Zen de Hsu Yun
DWZS/OZHY dharmawindszensangha.org

Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0
International (CC BY-NC-SA 4.0)



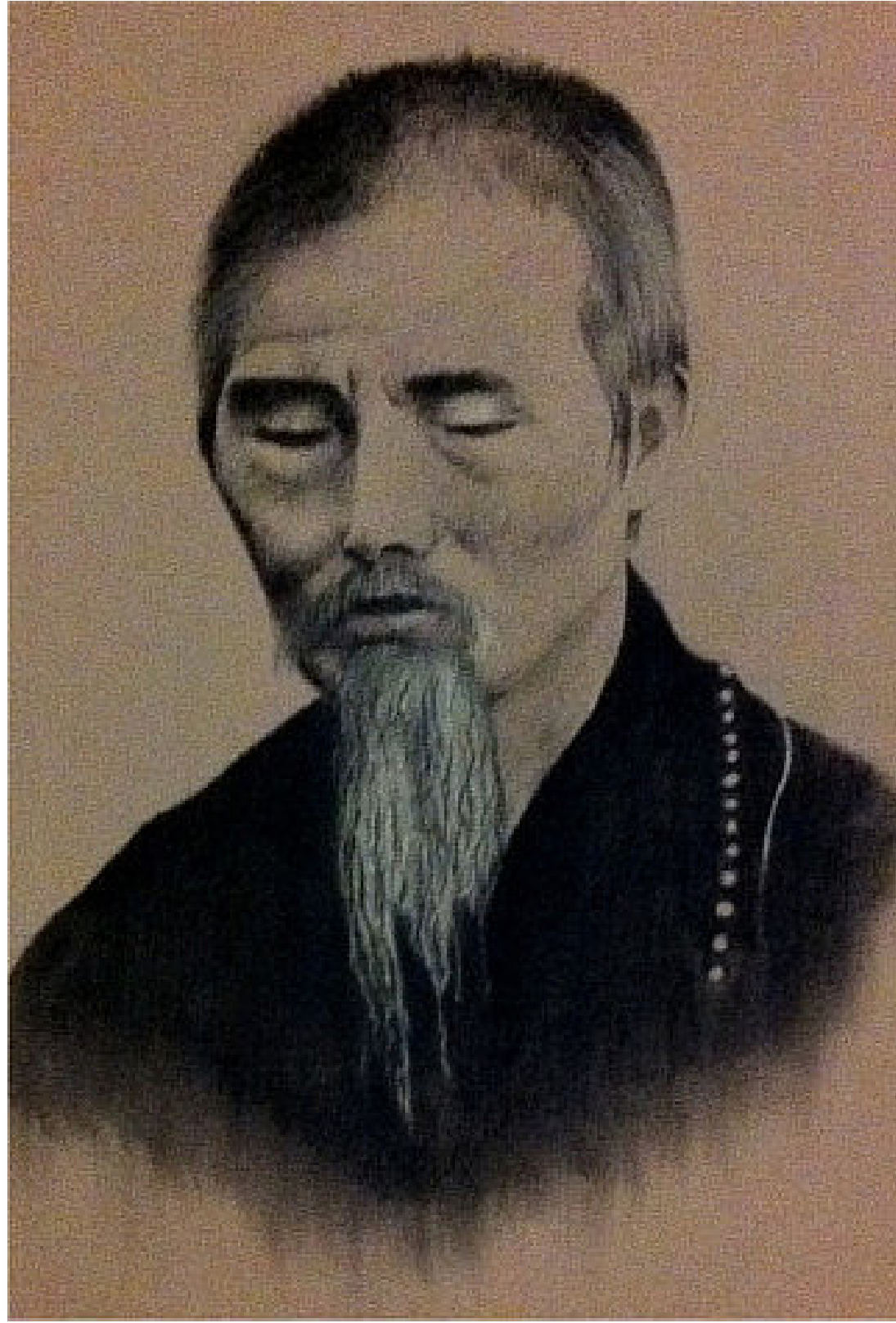
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale -
Partage dans les Mêmes Conditions
CC BY-NC-SA

Cette licence permet de remixer, arranger, et adapter l'œuvre à des fins non commerciales tant que nous sommes crédité via notre nom et que les nouvelles œuvres créées sont diffusées selon les mêmes conditions.

Ce contenu est la propriété intellectuelle de la
Dharma Winds Sangha/Ordre Zen de Hsu Yun
DWZS/OZHY dharmawindszensangha.org

Ce livret vous est offert par Shi Yao Xin et
toute la *Dharma Winds Zen Sangha /*
Ordre Zen de Hsu Yun DWZS/OZHY.

Nous remercions Shi Qian Men et Shi Qian Fa
pour leurs contributions sincères.



Le Très Vénérable Maître Hsu Yun
(Shi Deqing Yangche)

Grand reformateur des 5 écoles du Zen
chinois/Chan et très précieux Maître
Racine de Notre Lignée

GATHA DE TRANSFERT DE MÉRITES

Nous dédions nos sincères efforts à Shakyamuni Buddha, notre maître historique.

Nous dédions aussi nos sincères efforts à Amitabha Tatagatha
A Avalokita Bodhisattva, « Celui qui écoute les bruits du monde
»,

A Vajrapani Bodhisattva, « Celui qui porte le vajra coupeur de
doutes »,

Nous dédions également nos efforts au Vénérable maître
Bodhidharma, Premier Patriarche,

Et à tous les Patriarches jusqu'au Vénérable maître Huineng,
6ème Patriarche et détenteur de la robe et des bols.

Nous dédions également nos efforts au Vénérable maître Linji,
au Vénérable maître Hanshan, et au Vénérable maître Hsu Yun,
Nuage Vide, « Notre maître racine ».

Nous dédions également nos efforts aux maîtres qui nous ont
transmis leurs enseignements, le Vénérable Fo-Yuan Shakya, le
Vénérable Wei-Yin Shakya , le Vénérable Jy Din Shakya.

Nous dédions spécialement nos efforts au Vénérable maître
Yun-Men, Père de notre lignée.

Nous dédions spécialement nos efforts à la Vénérable Ming
Zhen Shakya, notre enseignante.

Puissent les mérites en être redistribués à tous les êtres
sensibles, du passé, du présent du futur.

Puissent-ils tous renaître dans la Terre Pure de Sublime Félicité
de Pure Lumière et de Pure Vie !

Puissions-nous les aider à atteindre la Totale Libération, La
sublime Cessation de la souffrance physique et mentale !

Index

1. Introduction
2. Contempler l'Esprit: Chant de l'Esprit de maître Hanshan
3. L'important Dharma de la Terre Pure et du Zen
4. Les Essentiels de la Pratique et de l'Illumination pour les débutants
5. Instructions Essentielles pour la Pratique du Zen
6. Poèmes choisis de maître Hanshan Deqing



1. INTRODUCTION

INTRODUCTION

Ce livret est le fruit d'un travail passionné et presque obsessionnel de traduction et de méditation des œuvres majeures du grand maître. Ces traductions étaient à l'origine destinées à mes quelques étudiants. Après des demandes de frères moines d'autres traditions Zen, j'ai finalement choisi de les partager, à l'état brut, à tous les pratiquants de la Voie du Zen qui pourraient en profiter.

Les commentaires de la majorité de ses textes seront édités dans les futures années.

Cette étrange introduction est la queue de comète défaillante d'un élan qui me pris des années, de la découverte de cette tradition et de ses maîtres à l'étude et la pratique des essentiels de Hanshan tels que transmis dans notre ordre Zen.

Malade depuis plusieurs mois et intimidé par l'ombre du géant, je ne vous livrerai qu'une introduction bien indigne du grand maître, à peine quelques remarques préliminaires rassemblées dans un désordre notoire.

Le Très Vénérable maître Hanshan Deqing (1546 – 1623) est l'un des maître Zen les plus importants de notre tradition. Un de ses maître les plus estimés et les plus étudiés.

Il est sans cesse confondu avec un autre Hanshan (montagne froide), poète vagabond du Zen chinois (Chan) également, de mille ans plus jeune. En effet, les idéogrammes du nom de notre Hanshan signifient montagne stupide. Ce qui est déjà un gage de simplicité

et d'humilité du grand maître. Et non pas *montagne froide* comme son homonyme.

Eternel moine *de nuage et d'eau* (moine allant de temple en temple – ch. Yunshui ; jp. Unsui), toujours sur les routes pour partager sa pratique et sa compréhension vécue de l'enseignement de tous les Bouddhas et les Patriarches. Il est devenu ainsi le modèle de beaucoup de moines de notre tradition, maître Hsu Yun en tête.

L'un des traits du grand maître, et l'une des spécificités du bouddhisme chinois, est qu'il commente tous les textes majeurs du Mahayana : Les Sutras du Lotus, du Shurangama, du Cœur et du Nirvana, de l'Avatamsaka, Vimalakirti et tant d'autres. Bien loin de l'image que l'on se fait parfois du maître Zen : soit dédaignant les livres, soit ne lisant que *ceux de sa tradition*. En oubliant dans le même temps les richesses communes de tout le bouddhisme Mahayana.

Maître Hanshan enseigna avant tout la pratique du Huatou, la méthode qui consiste à percevoir la racine de notre conscience en vue de révéler la Vraie Nature de chaque être.

Sa compréhension, somme toute assez classique, pourrait se schématiser comme suit : notre vue est voilée par l'ignorance et nous maintenons ces voiles au travers des *forces d'habitudes* que nous entretenons constamment. Tout l'art de la pratique bouddhique, et de cette pratique du Huatou à fortiori, est de concevoir un chemin vers la Cessation de cette ignorance, le déraillement des forces d'habitudes et donc le déchirement de ces voiles.

La pratique du Huatou du grand maitre est basée sur une des pratiques méditatives les plus simples et sans doutes des plus profondes, la pratique de la Récitation du Nom des Bouddhas et des Bodhisattvas ou des Mantras ou Dharanis du corpus ésotérique des Sutras du Mahayana.

Bien que peu approfondit en tant que sujet académique, il est un fait que toutes les formes du bouddhisme Zen ont été des véhicules du respect et de la pratique de ces formules ésotériques du bouddhisme Mahayana.

Ce type de pratique étant la plus populaire c'est elle qui sert de socle à la pratique du Huatou telle que conseillée par maitre Hanshan.

La méthode peut être résumée simplement : usez de la pratique méditative avec sérieux jusqu'à obtenir une concentration stable, ensuite retournez *l'œil de l'attention* vers *CELUI QUI* pratique la méthode.

Dans le cas de la pratique de la récitation : *Qui est-ce qui récite ?* Dans le cas de la pratique de l'attention au souffle : *Qui est-ce qui est attentif au souffle ?* Et ainsi de suite. Cette attention à *Celui Qui* doit être maintenue coute que coute.

Mais, il ne faut pas s'y enfermer et n'engendrer que tensions. Au contraire, comme l'indique maitre Hanshan, cette méthode est un outil, un moyen habile pour que les pratiquants du Zen d'aujourd'hui puissent rompre les voiles de l'illusion et aller au-delà, et au-delà du par-delà, une véritable *épée vajra* pour réaliser que chaque être réalise sa Vraie Nature.

L'une des spécificités du grand maitre est sa totale sincérité à la Voie, a la vie. Vivant sa vie entre retraite en solitaire et pèlerinage de temples en temples. Celui-

ci fut mêler à une affaire de politique religieuse contre un parti taoïste local, il passa ainsi un certain temps en prison. Après cela, bien que rencontrant à nouveau une certaine résistance taoïste locale, il restaura le temple en ruine de NanHua Si dans le GuangDong, le temple du Très Vénérable maître Huineng, 6^{ème} Patriarche. Une vie paradoxale entre simple vagabond et réformateur zélé, en effet celui-ci reçu plus tard le titre de *Lion-éléphant* (Conduite et Sagesse), titre posthume donné aux quatre principaux maîtres de son temps, basé sur la mythologie bouddhique attribuant respectivement les qualités de Conduite et de Sagesse pure aux deux animaux qui sont les montures traditionnelles des bodhisattvas PuHsien et Wenshu (sk. Samantabhadra et Manjushri).

Mais ce grand moine n'y tendre ni complaisant, derrière son langage classique et presque maniéré, dégage une grande énergie qui nous enjoint à ne pas baisser les bras et à garder les pieds sur terre.

Un de mes enseignants m'a dit mille fois : *Comme le disait maître Linji : - Il faut donner à l'Esprit ce dont il a besoin, s'harmoniser avec lui.* Je n'ai jamais pu retrouver les références exactes, les archives du Zen étant le bric à bric que l'on connaît il se pourrait que je ne les retrouve jamais, finalement peu importe mais cela témoigne d'une attitude. Une attitude qui consiste, sans forcer, à s'adapter pour témoigner le mieux possible de la nature lumineuse de notre cœur/esprit.

Le maître insistera sans relâche sur la nécessité de la discipline et de la sincérité envers soi-même pour plus de sincérité envers les autres. Mais aussi sur la nécessité de garder la foi/confiance en notre Vraie Nature, à ne pas baisser les bras dans la pratique. C'est ce qui

s'appelle traditionnellement *cultiver son gongfu* ou *garder l'aspiration à l'éveil*. C'est à dire rester humble et à pratiquer en *ne remâchant pas les mots des autres*.

Ces quelques textes parleront par eux-mêmes bien mieux que je ne pourrais le faire avec mon corps et mon esprit fatigué.

Maitre Hanshan est un modèle pour notre tradition. Notre Maitre Racine, le Très Vénérable HsuYun modela sa vie à l'image de celle de maitre Hanshan, une vie de pèlerinage, de propagation de la Voie et de reconstruction des monastères mythiques de la tradition Zen. C'est dire si parler du grand maitre m'est difficile tant il m'est proche et presque intime. Il est le grand frère dans la pratique de tous nos moines et est le référent de tous nos pratiquants. Dans notre tradition, ces instructions sur la pratique du Zen sont sans doute les manuels les plus utilisés pour soutenir les pratiquants dans leur chemin spirituel. Peut-être même plus que ceux de maitre Hsu Yun lui-même, ceux-ci étant d'ailleurs très similaires dans leur structure.

Ces donc dans les mots du grands homme que nous vous invitons à vous plonger et à vous replonger sans cesse !

Sachons garder foi/confiance en notre Vraie Nature !

Shi Yao Xin

REMARQUES

Ces traductions sont basées sur toutes les sources anglophones qui ont été partagées librement sur la toile au fur et à mesure des années, ainsi que sur les sources internes de notre ordre.

Sachant que les œuvres complètes du maître ne sont pas disponibles en langue occidentale, nous nous sommes risqués à une sommaire bibliographie :

- *La tradition orale de notre tradition. Souvent oubliée c'est pourtant elle qui a guidé toutes les traductions que vous trouverez dans ce livret puisque chaque texte a été traduit, au plus juste de notre compréhension de la pratique, par nos soins.*
Notez que des commentaires de ces textes, à l'usage de notre Ordre Zen et de ses pratiquants, seront édités fin 2017.
- Chuan Yuan Shakya (Ming Zhen Shakya) and Richard Cheung, trans. (1993). *The Autobiography and Maxims of Master Han Shan*, Honolulu: Hsu Yun Temple; Hong Kong: H.K. Buddhist Book Distributors OCLC
L'autobiographie détaillée du maître traduite et éditée par ma vénérable enseignante.

- *The anthology of Chinese monk poets, The Clouds Should Know Me By Know*, éditée par Red Pine et Mike O'Connor et publiée chez Wisdom Press
- *Getting the Buddha Mind*, North Atlantic Books (March 31, 2005), master ShengYen
- <http://terebess.hu/zen/mesterek/HanshanDeqing.html> Qui est probablement la source Internet la plus complète après l'autobiographie publié par notre ordre.
- *Essentials of Practice and Enlightenment for Beginners by Master Hanshan Deqing [1546-1623]*, translation by master Guo-gu Shi
- *Instructions in the Critical Essentials of Cultivating Dhyana Meditation by the Ming Dynasty Dhyana Master Han-shan De-ching* translated by Dharmamitra, from *The Records of Dream Wanderings*
- <http://www.mountainsongs.net/poet.php?id=123> Une excellente source de poèmes du maître



2. CONTEMPLER L'ESPRIT: CHANT DE L'ESPRIT DE MAÎTRE HANSHAN

2. Contemplez l'Esprit: Chant de l'Esprit de maître Hanshan

Voyez que ce corps n'est pas vous,
Mais une image dans le miroir (de la conscience),
Tel le reflet de la lune dans l'eau.

Voyez ce qu'est votre Esprit,
Il n'est ni les pensées, ni les sentiments (qui surgissent),
Mais seulement le brillant espace de connaissance qui les
contient.

Lorsqu'aucune pensée ne naît,
Votre Esprit est ouvert, serein et lumineux;
Il est complet, comme un grand espace accueillant (toute
chose),
Et contenant toutes les qualités du Merveilleux.

Votre esprit ne vient, ni ne part.
Il n'a pas de forme ou d'aspect particulier;
Mais une quantité de qualités (et de moyens habiles)
Surgissent de l'Esprit Un.

Indépendant de l'existence matérielle,
Qui est toujours un voile obscurcissant;
Ne vous attachez pas aux pensées erronées,
Elles ne mènent qu'à l'Illusion.

Contemplez attentivement l'Esprit,
Il est une vacuité connaissante, dépourvu de tout objet;
Lorsque les émotions surgissent soudainement,
La vision s'obscurcit et l'on tombe dans la confusion.

En ces moments, immédiatement, soyez attentifs à
l'Esprit,
Et rassemblez toutes vos forces pour faire briller sa
lumière (sur cette confusion);
Les nuages se disperseront,
Et la Lumière du soleil de la conscience brillera.

Lorsque rien ne naît dans l'esprit,
Aucune caractéristique ne se manifeste;
Ainsi, la Réalité Originelle,
De toutes caractéristiques est dépourvue.

Si vous pouvez voir une pensée lorsqu'elle naît,
Cette attention la dissoudra de suite;
Quel que soit l'état mental qui naît, balayez le,
Soyez présent et conscient, et vous serez libre.

Bon ou mauvais, interne ou externe,
Se transforment lorsque l'on se tourne vers le
Coeur/Esprit;
Le sacré et le profane viennent à l'existence,
Par le biais du mental.

Utilisez un mantra et investigatez l'Esprit,
Sont des moyens habiles pour polir le miroir;

Mais lorsque les poussières sont nettoyées,
Ils doivent être écartés.

Tous les pouvoirs spirituels,
Sont déjà complets en votre Esprit;
La Terre Pure et tous les Cieux,
Peuvent être parcourus librement.

Il n'est pas besoin de rechercher la vérité,
L'Esprit est originellement Bouddha;
Le familier devient étrange,
Et l'étrange devient familier.

Jour et nuit, tout est complet et merveilleux,
Gardez donc foi/confiance en tous lieux;
Tels sont mes recommandations,
Sur l'Essence de l'Esprit.



3. L'IMPORTANT DHARMA DE LA TERRE PURE ET DU ZEN

3. L'important Dharma de la Terre Pure et du Zen

Ceux qui s'engagent dans la pratique combinée de la récitation du Nom des Bouddhas et de l'assise Zen devraient garder le nom du Bouddha Amitabha comme un Huatou. Pendant la récitation du Nom des Bouddhas demandez-vous: *Qui est-ce qui récite le nom du Bouddha?* Si vous vous le demandez et examinez encore et encore, un temps viendra où toutes les pensées erronées cesseront soudainement (// Principe de Cessation). Aucune pensée ne naîtra où, si elles le font, seront rapidement annihilées. Vous n'aurez plus qu'une simple *claire pensée*, tel un soleil brillant dans le ciel, et n'engendrez jamais de pensées erronées. Le mental confus ne régnera plus. Au lieu de cela, vous expérimenterez l'immobilité (silence/concentration) et la vigilance naturelle (union/observation). Le grand maître Yung Chia disait:

Être calme et attentif est correct, alors qu'être calme et inattentif est faux. Être alerte et calme est correct, alors qu'être alerte et plein de pensées perturbantes est faux.

Si l'immobilité (silence/concentration) ne mène pas au manque d'attention et que la vigilance (union/observation) ne mène pas à des pensées confuses, alors la vigilance et l'immobilité ne formeront

plus qu'un seul flux. Laissez le *sombrer et flotter* jusqu'à ce qu'une seule pensée ne survienne dans l'esprit. Plus rien à propos du passé, du présent ou du futur; alors, soudainement, la *dense noirceur* s'effondre et vous voyez votre *Esprit Originel*. Le corps, l'esprit et le monde sont immédiatement en paix, comme d'illusoires fleurs tombant du ciel. Toutes choses dans les dix directions brillent parce qu'une grande lumière éclaire en tous lieux (ce qui est le signe de l'entrée). Quand vous arrivez à ce stade, cette complète clarté (physique et mentale) est toujours présente en votre quotidien et vous ne portez plus de doutes (au sujet de votre visage originel). Vous croyez alors en votre *Propre Esprit* qui est intrinsèquement *Ainsité*. Ainsi, votre Esprit n'est pas différent de celui des Bouddhas et des Patriarches. Lorsque vous aurez atteint ce stade, vous ne vous attacherez plus à la vacuité. Et si vous vous attachiez à la vacuité, vous tomberiez dans les vues hérétiques. Vous ne devez pas non plus développer de l'attachement pour l'existence ou pour le merveilleux. Si vous vous attachez à l'existence vous tomberez également dans les vues hérétiques. (Évitez les extrêmes nihilistes et positivistes, tous deux sont des leurres).

XXX

Si durant la pratique vous réalisez en votre esprit tel royaume de félicité ou tel royaume démoniaque, ne vous y attachez pas, laissez les juste être. Alors ces royaumes s'évanouiront. Vous ne devez ni craindre les royaumes démoniaques, ni cultiver les royaumes auspiceux

lorsqu'ils vous apparaissent car ce sont les conséquences de nos habitudes erronées. Si le souci ou la joie naît, ce n'est que la vision des démons. Vous devez réaliser que ces royaumes proviennent de l'Esprit et non pas de l'extérieur. Vous devez comprendre que nos Esprits sont intrinsèquement clairs et purs, sans un seul dharma (phénomène), ni confus, ni éveillé. Nous n'appartenons ni à ce monde, ni au sacré, ni à aucun autre royaume. Résidant dans la confusion, nous devons pratiquer avec ardeur pour réduire l'ignorance et les habitudes néfastes.

Si tous pouvaient voir leur Esprit - originellement tel la lumière, clair et pur, brillant en tous lieux - ils connaîtraient ainsi la *Merveilleuse Ainsité* et il ne serait plus nécessaire de *pratiquer*. Cependant, parce que les pratiquants d'aujourd'hui n'ont pas encore réalisé leur Nature Propre, ils doivent pratiquer avec ferveur jusqu'à ce que le *Cycle de la Naissance et de la Mort (des pensées)* soit rompu.

XXX

Le Bouddha Shakyamuni enseigna le Dharma de l'Esprit. Il existe d'innombrables méthodes du Dharma mais elles ont toutes pour but d'éveiller l'Esprit. La très importante méthode du Zen a été établie par quelques Patriarches, mais le Bouddha Shakyamuni lui-même enseigna aux Bodhisattvas des trois nobles positions et des dix degrés (càd tous) la méthode cruciale de la Récitation du Nom des Bouddhas (sk. Buddhasmṛiti, ch. Nienfo, jp. Nembutsu). Les Bodhisattvas des 10 degrés

ont déjà atteint l'*Ainsité Véritable*. Pouvez-vous dire qu'ils ne sont pas éveillés? Pourtant même eux ne peuvent se défaire de la Méthode de l'Attention au Bouddha, au Dharma et au Sangha.

Dans le Sutra de l'Avatamsaka, le jeune Suddhana rend visite à 53 *bons conseillés spirituels*. Le premier d'entre eux était le maître *Nuage de Vertu* qui lui enseigna la *Méthode de la Libération par la Récitation du Nom des Bouddhas*. Le dernier maître à qui il rendu visite fut le Bodhisattvas Samanthabadra (ch. PuHsien Pusa), celui-ci lui enseigna que pour pleinement réaliser la *Merveilleuse Illumination*, il suffit de se *tourner vers la Terre Pure*, de garder le Bouddha de lumière et de vie infinie en nos esprits et de recevoir la prédication de notre future illumination. Prenez note de ceci: *même le suprême Sutra Avatamsaka, qui englobe tout l'univers, révèle l'enseignement précieux de la Récitation du Nom des Bouddhas*.

XXX

En cet *âge de Fin du Dharma*, certains déprécient la pratique de la récitation en la traitant de pratique inférieure. Mais pourquoi pensent-ils que le Zen et la Terre Pure sont si différents. De telles personnes manquent de connaissances et ne comprennent pas la réelle intention des Bouddhas et des Patriarches. Ils créent des séparations là où, en substance, il n'y en a pas. Selon les enseignements de la (tendance philosophique) *Esprit-seul/Terre pure*, si l'Esprit est pur,

la Terre (de l'Esprit) est pure. Donc, si vous êtes un pratiquant débutant du Zen et que vous ne vous êtes toujours pas éveillés à la Nature de l'Esprit, à moins de vous engager avec fermeté dans la pratique de la Récitation du Nom des Bouddhas, vous n'aurez aucun moyen de purifier votre esprit (ce qui est un préliminaire à la pratique du Zen). Rappelez-vous qu'un Esprit Pur est un Esprit Eveillé.

Même les Bodhisattvas qui sont déjà éveillés pratiquent la récitation, sans cela ils n'auraient pas atteint la Juste Illumination. Nous savons que les Patriarches éveillèrent leur esprit par la méthode de la juste attention aux Bouddhas. Tous ceux qui pratiquent la Récitation du Nom avec un Esprit Un (*un corps-esprit unifié*) et sans se laisser aller à la distraction réaliseront que toutes les afflictions qui les assaillent s'évanouiront naturellement. Leur Esprit se révélant clair et brillant, on les nomme *éveillés*. Voyez les choses ainsi: *la récitation est le Zen*. Aucun Bodhisattvas n'abandonna l'Attention aux Bouddhas après l'éveil. Aucun des Patriarches n'abandonna la Terre Pure. Ainsi:

*La récitation du Nom des Bouddhas est le Zen,
Le Zen est la récitation du Nom des Bouddhas.*

Depuis les temps anciens, cette question est restée sans réponse. C'est pourquoi j'en ai parlé en secouant les vues erronées qui font de la Terre Pure et du Zen deux choses différentes. Si tous les Bouddhas devaient se manifester en ce monde, tous diraient la même chose: *abandonner*

la Terre pure et embrasser de fausses paroles (des enseignements hérétiques) est la voie des démons, non celle du Véritable Dharma.



4. LES ESSENTIELS DE LA PRATIQUE ET DE L'ILLUMINATION POUR LES DÉBUTANTS

4. Les essentiels de la pratique et de l'illumination pour les débutants

(Preliminaires à la pratique du Zen)

de maître Hanshan Deqing

1. Comment pratiquer et atteindre l'illumination ?

Concernant les causes et les conditions nécessaires à la grande affaire de l'au-delà de la vie et de la mort, la nature de Bouddha est intrinsèquement présente en chacun, ainsi, tout est déjà complet en vous, rien ne manque dès l'origine. La difficulté est que depuis des temps immémoriaux les graines de passions et de pensées erronées, de conceptualisations émotionnelles et, nos tendances habituelles (profondément enracinées) ont obscurci cette merveilleuse luminosité en nous. Vous ne pouvez la réaliser authentiquement parce que vous vous êtes perdus dans des pensées erronées, d'un corps, d'un esprit, et d'un monde discriminant et jacassant sur ceci ou cela. Pour ces raisons, vous avez erré dans les cycles de la vie et de la mort. Pourtant, tous les Bouddhas et les Maîtres ancestraux sont apparus en ce monde usant d'innombrables mots comme moyens habiles pour exposer le Chan et clarifier la doctrine. S'adaptant et s'harmonisant aux dispositions des différents êtres sensibles, tous ces moyens habiles sont des outils, pour

briser notre esprit d'appropriation et, réaliser qu'originellement les Dharmas sont sans substance ou impression d'un soi.

Ce qui est communément connu comme *pratique* signifie simplement s'harmoniser avec l'état d'esprit dans lequel on est, de manière à purifier l'esprit et à se dessaisir de nos pensées erronées et des traces de nos tendances habituelles. S'y exercer avec effort est appelé *pratique*. Si pendant un seul moment, les pensées erronées cessent subitement, vous percevrez complètement votre propre esprit et, réaliserez qu'il est vaste et ouvert, brillant et lumineux, intrinsèquement parfait et complet. Cet état étant originellement pur, dès l'origine dépourvu de toutes choses, vaste et ouvert, il est appelé illumination.

En dehors de cet esprit que nous avons tous, il n'y a pas de choses telles que contemplation ou pratique, ni même illumination. L'essence de l'esprit est tel un miroir, et toutes les traces de pensées erronées et de pensées s'accrochant aux conditions ne sont que les poussières souillées de l'esprit. Le concept d'apparence, de choses séparées, voilà ce qu'est cette poussière en notre conscience émotionnelle, ce que l'on nomme son *aspect souillé*.

Lorsque toutes les pensées erronées se dissipent, l'essence intrinsèque se révélera. Tout comme lorsque les souillures sont polies, le miroir retrouve sa clarté originelle. Il en va de même avec le Dharma. Cependant, nos habitudes, nos souillures, et notre *soi*

appropriant se sont accumulés depuis des éons et, sont devenus solides et fermement enracinés.

Heureusement, à condition d'avoir les conseils d'un bon ami spirituel, notre prajna inhérente, peut s'accroître et influencer notre être. Ayant réalisé que la prajna est inhérente à chaque être, nous pouvons développer la Bodhicitta (l'esprit d'éveil) et, développer une aspiration profonde à renoncer au cycle de la naissance et de la mort. La tâche de déraciner d'un coup les racines de la naissance et de la mort, accumulées depuis d'innombrables éons, est une affaire délicate et subtile. Si vous n'êtes pas quelqu'un ayant une grande force, une grande habileté, quelqu'un d'assez courageux pour supporter une telle charge et, aller à la racine de cette grande affaire, sans aucune hésitation, alors cette tâche primordiale sera extrêmement difficile à accomplir. Un ancien a dit : *cette affaire de la naissance et de la mort, c'est comme une personne confrontée à dix mille ennemis*. Ces paroles ne sont pas des mensonges, l'affaire est sérieuse.

2. L'entrée dans la pratique et l'illumination.

D'une manière générale, en ces temps, »de fin de Dharma », il y a bien plus de gens qui pratiquent que de gens qui ont vraiment réalisés la Voie. Il y a plus de personnes qui gaspillent leurs efforts que de gens qui en tirent bénéfice. Pourquoi est-ce ainsi ? Ils n'exercent pas

leurs efforts directement, ils ne connaissent pas le raccourci. Au lieu de cela, beaucoup de gens ne font que remplir leurs esprits avec des savoirs du passé basés sur ce qu'ils ont lu ou entendu, ou bien ils jugent les choses sur la base de leurs discriminations individuelles, ou bien, ils suppriment délibérément les pensées erronées, ou bien ils s'éblouissent « des visions étonnantes » qui se dressent devant les portes de leurs sens. Ces gens résident « dans les mots des anciens dans leurs têtes et les prennent pour vrai ». De plus, ils s'accrochent à ces mots comme étant les leurs. Ils ne savent pas qu'aucun de ces mots est un tant soit peu utile. C'est ce qui est appelé : « s'accrocher à la compréhension des autres et obstruer notre propre entrée dans l'illumination ».

Pour vous engager dans la pratique, vous devez d'abord rompre avec le savoir et la compréhension intellectuelle et, concentrer tous vos efforts en une pensée unique. Ayant la ferme conviction en votre esprit vrai et originellement pure et clair. Sans la moindre chose persistante – il est brillant et parfait et imprègne tout le Dharmadhatu. Intrinsèquement, il n'y a pas de corps, d'esprit ou de monde ; il n'y a pas non plus de pensées erronées ou de conceptions émotionnelles. Juste en ce moment, cette unique pensée est elle-même non née ! Toutes les choses qui se manifestent spontanément, sont illusoires et in-substantielles. Toutes sont des réflexions de l'esprit vrai.

Pratiquer de manière à démanteler toutes pensées erronées. Vous devriez vous concentrer en l'esprit là où

les pensées naissent et, où elles meurent. Si vous pratiquez ainsi, peu importe quel type de pensées erronées naissent en un instant, elles sont démantelées, elles sont mises en pièces. Elles se dissolvent et disparaissent. Vous ne devriez jamais suivre ou, alimenter les pensées erronées. Maître Yongjia déclare : « il faut trancher l'esprit qui désire la continuité ».

Il en est ainsi parce que l'esprit illusoire est originellement « sans racines ». Vous ne devriez jamais prendre une pensée erronée comme étant réelle et essayer de la conserver dans vos cœurs. Dès qu'elle née, voyez là. Dès que vous l'aurez vu, elle disparaîtra. N'essayez jamais de supprimer les pensées, mais permettez aux pensées d'être simplement. Comme si vous regardiez une « gourde calebasse » flotter sur l'eau. Laissez de côté votre corps, votre esprit et le monde, produisez simplement cette seule pensée comme une épée transperçant le ciel. Si un Bouddha ou un Mara apparaît, découpez- le simplement comme un tas de soie enchevêtré. Usez de vos efforts et de votre force avec patience pour pousser votre esprit jusqu'au bout, jusqu'à ses retranchements. Ce qui est connu comme « un esprit qui maintient la pensée juste de l'ainsité vrai » signifie qu'une pensée correcte est non-pensée. Si vous êtes capables de contempler le « non-pensée » vous cheminez déjà vers la sagesse des Bouddhas.

Ceux qui pratiquent et ont récemment généré la Bodhicitta (l'esprit d'éveil) devraient placer leurs convictions dans l'enseignement de (la tendance

philosophique de la tradition de) « l'Esprit Seul ». Le Bouddha a dit : « les trois mondes sont esprit-seul et la myriade des dharmas n'est que conscience ». Tout le Bouddhadharma n'est qu'exposition détaillé de ces deux lignes, ainsi tous devraient distinguer, comprendre et, générer de la foi (confiance) en cette réalité. Les passages du sacré et du profane ne sont que des voies d'illusions et d'éveil en notre propre esprit. En dehors de l'esprit, tout karma de vertu et de vice ne peut être obtenu.

Votre nature propre, est merveilleuse. C'est quelque chose de naturel et de spontané, pas quelque chose à laquelle on peut « s'éveiller » puisque nous la possédons naturellement. Puisqu'il en est ainsi, sur quoi pourrions-nous nous illusionner ? L'illusion fait seulement référence à notre inattention, à notre ignorance du fait que notre esprit ne possède intrinsèquement pas une seule chose, et du fait que le corps, l'esprit et le monde sont originellement vides.

Parce qu'il y a obstruction à ce qui est naturellement, alors il y a illusion. Vous avez toujours pris l'esprit des pensées illusoires, qui naissent et qui meurent constamment, comme étant réelles. Pour cette raison vous avez également pris les diverses transformations illusoires et, les apparences du monde des six objets des sens comme étant réelles. Si aujourd'hui vous voulez éveiller l'esprit et vous écarter des chemins erronés, pour prendre la route supérieur, alors vous devriez éliminer vos anciennes vues et compréhensions. Ici, pas un seul

grain de connaissances intellectuelles ou de compréhension du mental ne seront utiles. Vous devez simplement voir au travers du corps, de l'esprit et du monde, qui vous apparaissent, et réaliser leurs insubstantialités. Tels des reflets imaginaires, qui sont pareils à des images dans un miroir ou le reflet de la lune sur l'eau. Entendez tous les sons, toutes les voix, comme le vent passant à travers la forêt, percevez les objets comme des nuages glissants à travers le ciel. Toute chose est dans un état de flux constant, toute chose est illusoire et in substantiel. Il n'y a pas que le monde extérieur qui soit ainsi mais vos propres pensées erronées, de discriminations émotionnelles venues du mental, toutes les graines de passions, vos tendances habituelles, ainsi que vos vexations, toutes ces choses sont sans fondement et sans substance.

Si vous voulez pratiquer la contemplation de cette manière, alors dès qu'une pensée surgit, vous devriez en trouver la source. Ne la laissez pas passer aléatoirement. N'en soyez pas déçu non plus ! Si vous pratiquez ainsi, au moins pratiquerez-vous de manière correcte. N'essayez pas d'en construire une vue abstraite et intellectuelle ou de forger une compréhension intellectuelle de ces phénomènes. Bien que, même d'en parler comme d'une pratique est une dernière alternative. Par exemple, dans l'utilisation des armes, elles ne sont vraiment pas des objets auspiceux ! Mais elles sont utilisées comme les dernières alternatives possibles lors des batailles. Les anciens parlaient » d'investiguer le Chan » et de mettre le Huatou en avant. Cela aussi ce sont des »alternatives

finales ». Même si il existe d'innombrables Gon'an (koan), il n'y a quand usant le Huatou, »qui est ce qui récite » que l'on peut aisément extraire la force du Gon'an (jp. Koan) dans les situations vexantes et difficiles du quotidien. Même si l'on peut recevoir aisément la force, ce Huatou n'est qu'une tuile cassée pour frapper à la porte de nos esprits. En temps voulu, il faudra s'en débarrasser. Mais il va falloir l'utiliser pour le moment. Si vous comptez faire du Huatou votre pratique, il vous faudra avoir la foi, une fermeté sans faille et de la persévérance. Vous ne pouvez garder la moindre trace d'hésitation et d'incertitude. Vous ne pouvez pas décider d'une chose un jour et pour en changer le lendemain. Vous ne devriez pas avoir pour considération le fait que vous n'atteindrez pas l'éveil ou le fait que le Huatou n'est pas suffisamment « profond ». Toutes les pensées ne sont qu'attachement. Je dois en parler pour que vous ne donniez pas naissance au doute et à la suspicion lorsque vous y serez confrontés. Si vous pouvez produire de la force à partir de votre énergie inhérente, le monde extérieur ne vous influencera pas. Cependant, intrinsèquement votre esprit pourra donner naissance à de nombreuses distractions, sans raison apparente. Parfois, le désir et la luxure s'éveillent, parfois la suractivité survient. De nombreux attachements pourraient naître en vous, et vous exténuez mentalement et physiquement. Vous ne saurez pas quoi faire. Ce sont toutes les « tendances karmiques » qui ont été stockées dans notre ultime conscience depuis d'innombrables éons. Aujourd'hui, de par votre pratique énergétique, elles se révéleront toutes. A ce moment

critique, vous devez être capable de discerner, de voir à travers elles, et de les laisser passer. Ne vous laissez jamais contrôler ou manipuler par ces tendances karmiques, et surtout, ne les considérez jamais comme étant réelles. A ce moment vous devez » rafraîchir votre esprit » et accroître votre courage et votre attention pour faire coïncider les considérations existentielles en vous, et votre investigation du Huatou. Fixez votre attention à l'endroit d'où naissent les pensées et demandez-vous continuellement : « originellement il n'y a rien au-dedans de moi, alors d'où viennent les difficultés ? Qu'est-ce ? ». Vous devez être déterminés à connaître le fond de l'affaire. Insistant ainsi, tuant toutes les illusions qui naissent, sans laisser une seule trace jusqu'à ce que tous les démons et les esprits éclatent en sanglots. Si vous savez pratiquer comme cela, des bonnes nouvelles viendront à vous naturellement. Si vous pouvez couper au travers d'une seule pensée, alors toutes pensées illusoire seront soudainement mises en pièces. Vous vous sentirez telle une fleur dans le ciel qui ne projette aucune ombre, ou tel un soleil brillant mettant en lumière sans limite, ou tel un étang limpide, transparent et clair. Après avoir expérimenté cela, il y aura un sentiment d'incommensurable lumière et d'aise, ainsi qu'une sensation de libération. C'est un signe pour les débutants du fait qu'ils produisent de la force provenant de la pratique. Il n'y a rien de merveilleux ou d'extraordinaire là-dedans. Ne vous en réjouissez pas, ne traînez pas dans cette expérience prenante. Si vous le faites, alors le Mara de la joie vous possédera ou vous aurez seulement gagnés ne nouvelle sorte d'obstruction

mentale. Scellé dans votre conscience – réceptacle (Alaya-Vinaya) sont vos tendances habituelles (habitudes) et les graines de passions. Si votre pratique du Huatou ne fait pas effet, ou si vous êtes incapables de contempler et d'illuminer votre esprit, ou que vous n'arrivez simplement pas à vous appliquer à la pratique, alors vous devriez pratiquer les prosternations, lire les sutras ou vous engagez dans les pratiques de repentance. Aussi réciter des mantras pour recevoir le » sceau secret » directement des Bouddhas; cela allégera vos attachements. Il en est ainsi parce que tous les mantras secrets sont les Sceaux de l'Esprit de Diamant des Bouddhas. Lorsque vous les utilisez, c'est comme détenir un monde destructible *diamant-éclair* (Vajra) qui peut tout faire trembler. Tous ceux qui s'en approchent, seront réduits en poussière. L'essence de tous les enseignements ésotériques de tous les Bouddhas, et des Maîtres ancestraux, est contenue dans les mantras. Ainsi il est dit que « tous les Tathagata des dix directions ont atteints l'insurpassable et parfaitement correct éveil au travers de tels mantras ». Bien que les Bouddhas aient exposé cela clairement, le lignage des Maîtres ancestraux, par peur que ces mots soient incompris, ont gardé ce savoir secret à ne pas utiliser ces méthodes. Quoi qu'il en soit, pour générer de la force à partir de la pratique des mantras, vous devez les pratiquer régulièrement pendant une longue période. Encore que, même comme ça, vous ne devriez jamais anticiper les effets ou rechercher de merveilleux résultats.

3. Éveil-Compréhension/ Éveil-Actualisation

Il y a ceux qui s'éveillent d'abord puis qui s'engagent dans la pratique, et il y en a qui pratiquent d'abord puis s'éveillent. Il y a également une différence entre l'éveil-compréhension et l'éveil-actualisation.

L'éveil compréhension

Ceux qui ont une compréhension par la pensée de l'éveil, après avoir entendu les enseignements oraux des Bouddhas ou des Maîtres ancestraux, atteignent l'éveil-compréhension. Dans la plus part des cas, ces personnes tombent dans le jeu des opinions et des savoirs. Confrontés à toutes les circonstances de la vie ils n'arriveront pas à utiliser ce qu'ils savent. Leurs esprits et les objets extérieurs sont en opposition. Il n'y a là, ni unité, ni harmonie. Donc, ils font sans cesse face à des obstacles. Ce qu'ils ont réalisé se nomme « prajna » en apparence et ne provient pas de la pratique authentique.

L'éveil-actualisation ou éveil actualisé

L'éveil-actualisation est le résultat d'une pratique sincère et solide, quand on arrive à une impasse où les montagnes sont arides et l'eau est épuisée. Soudainement une pensée cesse, et vous percevez parfaitement votre esprit. A ce moment- là, vous vous sentirez comme si vous aviez personnellement « vu votre père et à la croisée des chemins » – plus aucun doute ne

subsiste! C'est comme si vous buviez l'eau vous-même ; que l'eau soit chaude ou froide, seul vous, le savez, et ce n'est pas quelque chose que vous pouvez d'écrire à d'autres. Telle est la vraie pratique et le vrai éveil. En ayant eu une telle expérience, vous êtes capables de l'intégrer à toutes les situations de la vie, et de purifier le karma déjà manifesté, le courant de votre conscience, vos pensées erronées et les fabrications émotionnelles jusqu'à ce que tout fusionne avec l'Unique Vrai Esprit. Cela est éveil-actualisation.

Cet état d'éveil-actualisé, peut être encore divisé en réalisations superficielles et profondes. Si vous concentrez votre effort à la racine de votre existence, renversant le « baril de laque noir et retournons instantanément l'ancre de l'ignorance fondamentale, d'un bon, rentrez directement dans le royaume de l'éveil, alors vous n'aurez rien à apprendre de plus ». Cela est appelé avoir des racines karmiques suprêmes. Votre actualisation de l'éveil inhérent de l'esprit, sera en effet profonde. Un autre côté, pour ceux qui pratiquent et comprennent graduellement la profondeur de leur actualisation de l'éveil inhérent de l'esprit, sera superficiel.

La pire des choses, est de s'auto-satisfaire de quelques petites expériences spirituelles. Ne vous permettez jamais de tomber dans les expériences éblouissantes stimulantes qui naissent à nos portes sensorielles. Pourquoi ? Parce que votre huitième conscience n'a pas encore été écrasée, alors quoi que vous expérimentiez ou faites sera

conditionné par vos consciences et vos sens erronés. Si vous pensez que cette conscience est réelle, alors vous confondez un voleur avec votre propre fils ! L'ancien a dit: « ceux qui s'engagent dans la pratique, ne savent pas ce qui est réel, car jusque- là ils ont pris leur conscience comme étant réelle, ce que l'imbécile prend pour son visage originel, est en fait la cause fondamentale de la naissance et de la mort ». Telle la barrière à laquelle vous devez passer.

Ce qui est appelé « éveil subit et pratique graduelle », fait référence à quelqu'un qui est expérimenté « éveil approfondi », mais à qui il reste des tendances d'habitudes fortement ancrées qui n'ont pas été purifiées. Ces gens devraient inclure les principes qui leur viennent de l'éveil qu'ils ont réalisés pour faire face à toutes les circonstances de la vie, et mobiliser la force de leurs contemplations et, illuminations pour expérimenter pleinement leurs esprits, dans les situations difficiles. Quand une partie de l'expérience, qu'ils ont dans ces situations, s'accorde avec la voie, ils auront actualisé une portion du Dharmakaya. Lorsqu'ils dissolvent une partie de leurs pensées erronées, tel est le degré de manifestations de leurs sagesse fondamentales. Ce qui importe c'est de garder une continuité sans égale dans la pratique. Ainsi, il est bien plus effectif d'appliquer la pratique à de vraies situations de la vie.



5. INSTRUCTIONS
ESSENTIELLES POUR LA
PRATIQUE DU ZEN

5. Instructions Essentielles pour la Pratique du Zen

Le lignage de la porte du Zen transmet le Sceau de l'Esprit du Bouddha. Originellement ce n'était pas une affaire complexe. Commenant avec la venue de Bodhidharma depuis l'Ouest, l'idée d'une transmission exclusive devînt un fait établi et les quatre fascicules du Sutra du Lanka ont été choisis comme sceau de l'esprit. Parce que le Zen est une transmission en dehors des écritures et que les enseignements portent une réalisation inhérente, on peut réussir à percevoir la voie non duelle des Bouddhas et des Patriarches. Les méditations qui sont utilisées durant l'investigation (du Zen) proviennent des enseignements eux-mêmes.

Le Sutra du Lanka déclare : »assis calmement dans les montagnes et les forêts, à des niveaux supérieurs moyen ou inférieur de pratique, on est capable de percevoir le flux des pensées au sein de son propre esprit ». Telles sont les instructions de l'honoré du monde pour La maîtrise de la méditation. Il déclare également : »la conscience mentale est une manifestation de notre propre esprit. Les fausses marques laissées par les différents états, que l'on a l'habitude d'associer à notre nature propre, se manifestent comme l'océan de l'existence en ce monde de naissance et de mort. Ils naissent des actions karmiques, du désir et de l'ignorance. Toutes ces causes devraient être transcendées au plus vite. Telles

sont les claires instructions de l'honoré du monde dans le merveilleux principe de l'éveil de l'Esprit. Il déclare également : « tous les sages du passé ont transmis et reçu le fait que les pensées erronées sont sans nature propre ». Cela aussi est un clair enseignement du Sceau Secret de l'Esprit.

Ces enseignement précieux comme de l'or que les anciens ont transmis sur les points essentiels de la pratique de la contemplation du Zen ont continué à être transmis jusqu'à Bodhidharma qui enseigna au second patriarche lui disant: « vous n'avez besoin que de lâcher/exhaler toutes les conditions dans la sphère externe. L'esprit intérieur n'aura alors plus rien à faire rentrer dans la conscience. L'esprit devient alors tel un mur. Vous serez alors capable d'entrer dans la voie ». Tel fut le premier enseignement essentiel qu'employa Bodhidharma pour instruire les gens dans la manière de pratiquer le Zen.

Ainsi fut transmis jusqu'à l'époque de maître Hungjen. Le cinquième patriarche chercha alors un héritier dans le Dharma. Le sixième patriarche venait de proclamer sa réalisation dans la voie disant: « fondamentalement il n'y a rien à quoi s'attacher » et il reçut alors la robe et le bol. C'était une claire indication du moyen juste de transmission du Sceau de l'Esprit.

Ensuite, le sixième patriarche retourna dans le sud et instruisit Daoming en ces termes: « sans pensée de bien, sans pensée de mal. Quelle est l'Essence Originelle des

anciens ? ». Ce fut le premier enseignement sur la pratique claire et directe de l'investigation du Zen. À partir de ces exemples de la manière dont l'enseignement nous est arrivé, il faut comprendre que la seule intention du Bouddha et des patriarches était d'instruire dans la manière d'obtenir l'éveil complet à notre propre esprit et de reconnaître ainsi la vraie nature du Soi, et c'est tout! Il n'existait pas encore de discussion sur les Gon'ans (jp. Koans) et les Huatou (jp. Wato). Pour ce qui est de HuiNeng, de Ching Ywan et de ceux qui ont suivis, ces patriarches s'harmonisaient aux situations pour donner des enseignements les plus appropriés possibles. Pour la plus grande part, ils menaient vers le doute, et une fois-là, frappaient pour causer « un retournement » dans l'esprit de la personne, pour renverser la direction des pensées, et ensuite amené au Calme

Ensuite, il y a ceux pour qui la méthode n'est pas appropriée, ainsi même si on les frappait avec un marteau ou des sandales, on n'aurait d'autre choix que d'adapter nos enseignements aux réalité des étudiants.

À l'époque de Huangpo, les premiers enseignements pressant les gens à investiguer le Huatou commencèrent. Telle était la pratique jusqu'à maître Dahui qui s'engagea fortement dans la promotion du Gon'an pour aider ses étudiants. On appelait cette technique Huatou (source du mot). Il était demandé aux pratiquants de s'engager intensément dans la pratique, de s'y immerger.

Pourquoi? Cela a été fait avec l'idée qu'en chaque pensée les graines de toutes les actions démoniaques présentent depuis d'incalculables kalpas, pénètrent dans le champ de la huitième conscience. Le flux est continu avec pour résultat le fait que les pensées erronées ne sont pas coupées et qu'il n'y a rien que la plupart des gens puissent y faire. Alors, Huangpo prenait une phrase de quelques mots, sans forcément de sens en soi, et les donnait et ses étudiants pour qu'ils les remâchent et s'y accrochent.

Anciennement, l'idée était de mettre de subitement fin à toutes les pensées erronées de notre esprit, internes et externes. Mais parce que les étudiants n'étaient plus capables d'y mettre fin, il enseigna à la manière de garder le Huatou. Alors, comme on coupe les fils de soie qui dépassent du tissu, d'un seul coup, ils pouvaient tout couper. Il coupait la conscience intellectuelle jusqu'à ce qu'elle ne soit plus active. C'est exactement le même principe que la méthode de Bodhidharma « relâcher toutes les conditions dans la sphère extérieure, l'esprit n'aura alors plus rien à inhaler. L'esprit sera alors comme un mur."

Si on échoue à pratiquer de cette manière, on n'arrivera certainement pas percevoir notre Nature Originelle. L'intention première n'est pas de vous enseigner comment débattre le sens de la phrase du Gon'an. Le pratiquant devrait développer un sentiment de doute, et l'investiguer comme moyen de réalisation de sa Vraie Nature. C'est exactement comme les enseignements de

Dahui qui enseigna exclusivement l'investigation du Huatou comme un stratagème mortel par lequel il cherchait à engager le pratiquant dans une attaque assassine contre l'esprit, c'est aussi simple que cela. Voici un exemple, il dit un jour à l'Assemblée « lorsque l'on s'engage dans l'investigation du Zen, il faut vider l'esprit, prendre les mots de naissance et mort et se les garder précieusement en tête. Vous voudriez agir comme si vous possédiez 10000 fils de sapèques. Dans les 3 temps de la journée et les 3 temps de la nuit, en buvant votre thé ou en mangeant votre repas, en marchant ou en étant debout, en étant assis ou couché, portant un toast avec des amis, dans les moments calmes les moments agités, garder toujours le Huatou » est-ce que les chiens ont la nature de Bouddha? Zaozhou répondit non, Wu ». (le Huatou Wu).

Vous devriez être pleinement investis, investiguant dans une direction ou dans l'autre, ainsi « quand le goût (du Samadhi) vient à manquer », c'est comme courir droit dans un mur. Lorsque l'on réalise la source ou toutes choses se rassemblent, nous sommes comme la souris affolée qui se précipite dans la corne de bœuf, sa route est barrée! Sa route est barrée! L'intention est que vous réussissiez à engendrer une seule entité corps-esprit durable et qui s'étend en tous lieux, avec laquelle porter un combat qui aura pour résultat que, soudainement, la Fleur de l'Esprit engendrera une luminosité qui brillera dans les 10 directions. Subitement, vous atteindrez le fond des choses.

Les enseignements ci-dessus sont comme la panoplie de marteau et de sandale couramment employé par le vieux maître Dahui. Son intention était seulement que vous gardiez le Huatou et que vous l'utilisiez pour bloquer et couper les pensées erronées générées par nos facultés mentales, avec pour résultat que le flux des pensées ne sera plus actif. Ce n'est qu'à ce moment, quand elle n'est plus active, que l'on peut réussir à réaliser sa Nature Originelle.

Le but n'est pas d'instruire le pratiquant dans la manière de porter une pensée discriminante sur le sens du Gon'an. Vous devriez employer le sentiment de doute comme un moyen pour rechercher la réalisation. Cela pourrait-il s'obtenir de quelqu'un d'autre que vous?

Les enseignements comme ceux présentés ci-dessus ont été apportées par tous les bouddhas et les patriarches avec l'intention de vous amener à investiguer en vous-même et vous réfréner de toute saisie ou de prendre pour acquis les réalisations ésotériques et les phrases merveilleuses des autres. Pour ce qui est des gens d'aujourd'hui, tous parlent du fait d'investiguer le Huatou est de générer le sentiment de doute, mais ne réalisent pas le fond même des choses. Ils se préoccupent seulement de savoir quel niveau de pratique du Huatou ils ont atteints.

Ils recherchent l'Entrée de sorte que visualisant soudainement une scène pleine de lumière, ils déclarent alors qu'ils sont éveillés. Ils se mettent alors à parler en

vers et présentent un poème de réalisation comme s'ils étaient devenus spéciaux. Ils pensent alors qu'ils ont réussi à gagner la pleine compréhension. Ils sont complètement inconscients du fait qu'ils sont entièrement tombés dans le filet de la connaissance et de la vision basé sur les pensées erronées. Si l'on pratique l'investigation du Zen de cette manière n'est-ce pas comme frapper dans les yeux toutes les futures générations (se mentir et tromper les autres).

Les pratiquants d'aujourd'hui n'ont pas encore commencé à chauffer leur coussin, qu'ils proclament déjà s'être éveillés à la Voie. Ils ne se reposent que sur leurs paroles, ils commencent alors à canaliser des esprits et des fantômes, ils tombent dans les combats rhétoriques, et ils inventent quelques phrases faites de mots imbéciles et de discours confus qui sont en fait sans fondement. Ils proclament alors que ce sont des odes/chants des anciens. Alors que ce ne sont en fait que des choses nées de leurs pensées erronées. D'ailleurs avez-vous déjà vu l'un de ses anciens, ne serait-ce qu'en rêve?

S'il est aussi facile de s'éveiller à la Voie que le clament ces gens d'aujourd'hui, alors considérons l'intégrité dans la pratique des anciens, comme Chang Ching qui vint à bout de 7 coussins ou de Zhaozou qui pendant 30 ans insista sur la concentration de l'esprit, ces anciens devaient vraiment avoir des capacités médiocres (ironie). Ils ne pourraient même pas faire les lacets des sandales de nos contemporains! Quand des gens d'une telle arrogance

clament s'être pleinement réalisé, alors qu'ils n'ont pas encore eu de réalisation profonde, ne pouvons-nous pas en être consterné?

L'investigation du Zen, où l'on explore le Huatou et génère le sentiment du doute, ne connaît absolument aucun raccourci. Comme il est dit: « Petit doute Petit illumination-Grand doute grande illumination - en refreinant le doute on ne s'illumine pas du tout ». Il est essentiel de devenir compétent dans l'usage du sentiment de doute. Si l'on arrive à réaliser une percée dans le sentiment de doute, alors il est possible, d'un seul coup, d'attacher tous les bouddhas et les bodhisattvas ensemble par le nez.

Il est seulement nécessaire lorsque l'on pratique le Huatou, d'investiguer simplement celui qui est attentif (au Bouddha). On n'est pas supposé entretenir de doute sur la personne du Bouddha. S'il s'agissait d'entretenir le doute sur la personne du bouddha, il suffisait d'entendre que : « Amitabha signifie lumière infinie ». Après une phrase comme celle-là, on s'illuminerait et puis on écrirait quelques vers sur cette lumière infinie. S'il suffisait de cela pour se dire illuminé à la voie, alors les êtres à l'esprit éveillé seraient aussi nombreux que les graines de sésame et grains de riz! Quelle tristesse! Quelle tristesse!

Les anciens ont parlé du Huatou comme d'une tuile pour frapper aux portes (un simple moyen habile). Si l'on arrive à faire ouvrir la porte en frappant, alors on est censé rentrer dans la pièce. On n'est pas supposé

attendre bêtement devant la porte. Ainsi on peut dire que lorsque l'on use du Huatou pour générer le doute, le doute n'est pas dirigé vers le Huatou. Il doit au contraire être dirigé vers la racine (de la grande affaire).

Un jour Jya Shan alla visiter un maître qui lui dit « j'ai tendu le filet de 1000 pieds. L'esprit réside dans une piscine, à 3 doigts de l'hameçon. Pourquoi ne réponds-tu pas ? »

Lorsque Shan commença à ouvrir la bouche pour répondre, le maître le poussa dans l'eau avec sa rame. Lorsque Shan remonta dans le bateau, Le maître revint à la charge : « Parle ! Parle ! ». Shan était sur le point de parler lorsqu'un nouveau coup le frappa. Shan expérimenta alors un grand réveil et acquiesça en secouant la tête trois fois.

Le maître dit alors « la ligne de ma canne à pêche a réussi à t'avoir. Sans avoir à avaler la pureté, telle des vagues, ton esprit réside naturellement dans l'évidence ». Si le disciple ne s'était pas investi avec l'hameçon et la ligne, comment le maître, même au péril de sa vie et avec toute sa bonne volonté, aurait-il pu réussir à l'attraper?

Voilà qui démontre la tranchante facilité avec laquelle les anciens poursuivaient habilement le but de révéler le Coeur-Esprit. Dans le passé, quand la voie du Zen fleurissait, il y avait des conseillers aux yeux clairs (Bodhidharma) partout, et de nombreux hommes

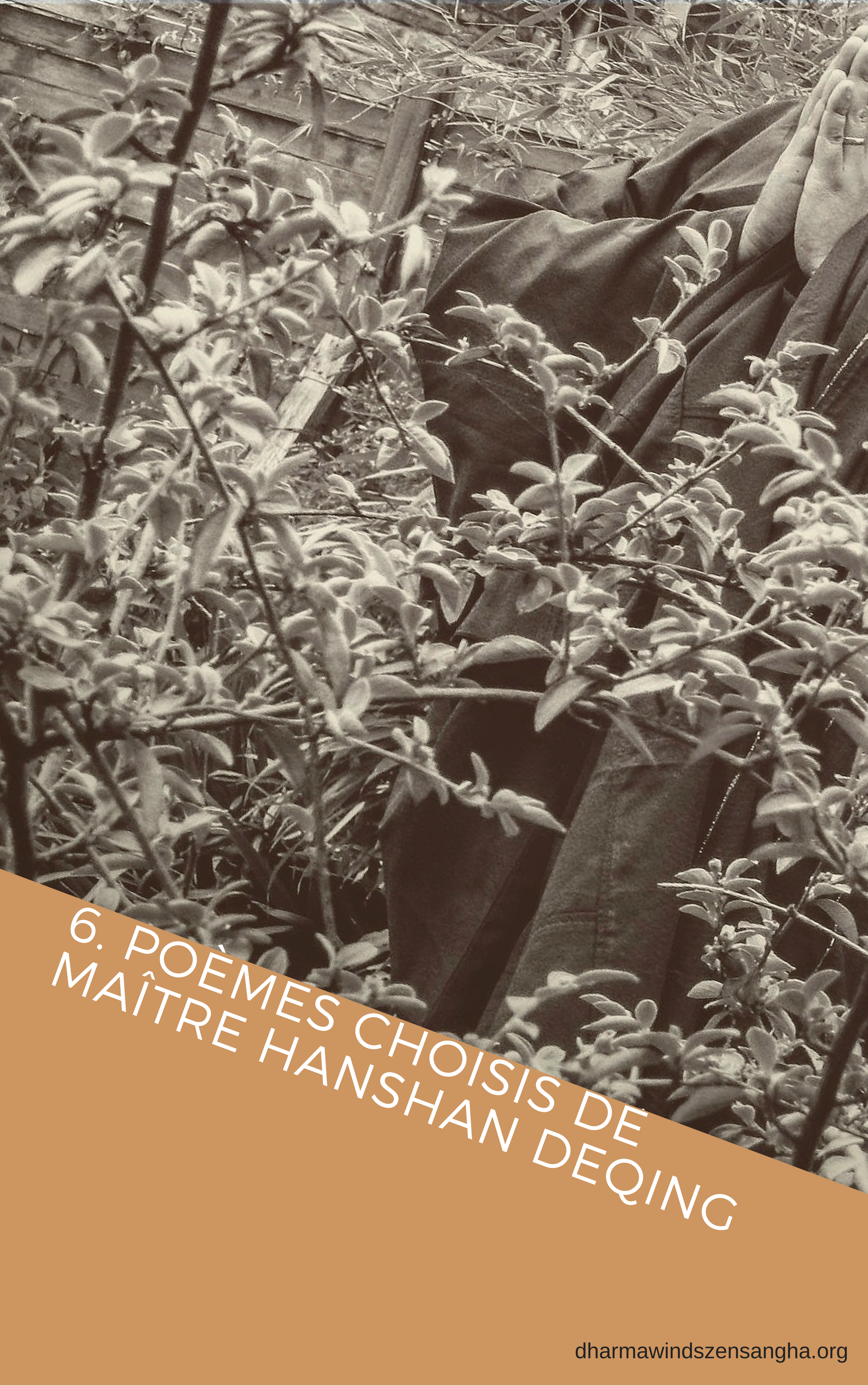
portaient les robes rapiécées pour poursuivre leur investigation du Zen dans le pays. Partout où ils allaient, le Zen fleurissait.

On pourrait faire l'affirmation suivante : « aujourd'hui il n'y a soit plus de pratique du Zen, soit plus de maîtres disponibles ». La Maison du Zen a été silencieuse et désertée depuis longtemps maintenant. Il est très heureux dans ces conditions que beaucoup aient décidé de commencer à chercher. Bien qu'il existe encore quelques sages conseillers, parfois en prenant la mesure des candidats, ceux qui n'ont qu'un talent limité sont autorisés à rentrer à de hautes fonctions et à transmettre le Sceau de la Réalisation. Les étudiants à l'esprit superficiel ont alors le sentiment qu'ils ont réellement acquis quelques réalisations.

De plus, ils n'ont pas de foi dans les enseignements sacrés de l'ainsi-venu et ne recherche pas l'origine de la Voie Véritable. Ils s'inquiètent uniquement de leurs petites affaires et prennent leurs petites considérations pour la vraie formule (méthode). Agir ainsi c'est non seulement se tromper soi-même mais aussi tromper les autres. Ne peut-on en être courroucé? Que dire de plus, prenez en exemple le laïc ZaiGuan, un ancien qui transcrivit le recueil de la transmission de la lampe. Il y avait donc des gens de bien parmi eux, mais bien peu. Aujourd'hui, il y a des gens qui sont immergé dans les objets des sens et qui n'arrivent pas à garder les préceptes les plus élémentaires. Ils sont tellement émerger dans les pensées erronées, tellement

embrouillées, qu'ils s'appuient sur leur propre vision limitée, sur leur analyse des cas des anciens et de ceux de leur lignage, et ils s'imaginent les comprendre en regardant de haut les anciens aux facultés supérieures. Dès qu'ils croisent un membre du Sangha, ils le submergent de questions, s'engagent dans des débats sans fin et agissent ensuite comme si eux même avaient réalisé la voie. Je partage ces faits en cet âge de corruption, pour le bien de mes propres disciples car nous sommes dans une situation où un homme aveugle guide une foule d'aveugles, c'est ainsi.

Ce vieil homme que je suis a exposé maintenant avec foi les points essentiels pour la véritable et correcte pratique méditative des Bouddha et des patriarches. Tous peuvent en juger. Ceux qui ont bien compris pourraient trouver par eux-mêmes les moyens de se corriger.



6. POÈMES CHOISIS DE
MAÎTRE HANSHAN DEQING

6. Poèmes choisis de maître Hanshan Deqing

La robe de moine

*Tu me recouvre et te façonne pour mieux m'aller,
Renfermant mon Cœur/Esprit.
Je ne veux pas m'en échapper.
A l'intérieur de toi, j'ai tout ce qu'il me faut.*

*Sais-tu à quel point tu es belle ?
Tes bords gracieux flottent dans la brise,
Telles les ailes du cygne sauvage.
Et lorsque je te laisse pendre librement,
Et que le vent qui vient s'engouffre en toi,
Tu es un nuage flottant,
Qui me rapproche du ciel des dragons.*

*En toi, je suis libre.
Je peux gravir de hautes montagnes et me reposer à leur
sommet.
La soie me fuirait. Pas toi.
Tu me dis : Reste, installe-toi en ta demeure !
Tel un refuge de chaleur dans une tempête de neige.*

*Cette Montagne Stupide se ballade,
Jouant le clown, le fou du village.
Et s'assoie ici seul, contenter par la solitude, en une paix
parfaite.
Je ne suis qu'un simplet.*

Commentaire du poème de maître Hanshan :

C'est ainsi! Et ce fut une réalisation pour moi !
Soudain, l'envie d'uriner.
Et là, regardant le flot de mon urine s'écouler,
Tout s'arrêta.
Expérimentant ce moment comme éternel,
Je vis avec mon Œil Bouddhique.
À présent, je savais.
Rien n'est né et rien ne peut n'être.
Tout *EST*.

J'ai écrit ces quelques lignes pour commémorer
l'évènement :

*« Naissance et mort ». « Nuit et Jour ».
De l'eau courante, de l'eau stagnante.
Un bouton et une fleur fanée.
Puis-je réaliser le moment où ils se transforment,
De l'un à l'autre ?
Mes narines peuvent-elles se tourner vers le haut ou mes
yeux se voir eux-mêmes ?*

A ce moment ma compréhension du Zen s'est
approfondie. Tous mes doutes se sont évanouis et mon
esprit était merveilleusement clair. Alors, dans les
dernières lueurs de cette grande lumière qui illumina ma
vie j'écris ces quelques lignes :

*Lorsque l'esprit ne cesse de tourner,
Comment notre vision pourrait-elle être claire ?
Lorsque l'esprit s'arrête, même un instant,
Tout apparait d'une clarté transparente.
L'esprit agité est comme une brique que l'on polit.*

Dans le silence/l'immobilité trouvez le miroir !

Tiré de son autobiographie traduite par vers l'anglais par la
révérente Ming Zhen Shakya, une version française de l'ensemble
sera disponible fin 2017.

Ermitage de montagne

Minuit, assis seul en méditation.
Les cendres sont froides, le feu est mort,
Soudainement l'écho d'une cloche,
Un son clair et pur rempli le ciel gelé.

Des myriades de mondes

Une centaine de millier de mondes sont tels des fleurs
dans le ciel,
Esprit et corps en unité sont tels des reflets de la lune sur
l'eau,
Lorsque les ruses et les informations cessent,
A ce moment, il n'y a plus de place pour les pensées.

Neige qui transperce les os

Neige qui transperce les os sur un millier de pics,
Vent enragé (s'infiltrant) par 10000 ouvertures,
Lorsque je me suis éveillé sous la couette,
j'ai oublié que mon corps résidait en un monde de
silence.

Foyer éteint

Le foyer est éteint et le lit de pierre est glacé,
Le censeur d'argile est mort avant la fin de la nuit,
Le monde du son est silencieux et mon esprit
complètement calmé,
Et maintenant mon corps semble exister comme (reflète)
dans un miroir.

Pluie froide

Une grosse pluie froide et une forêt de vent,
Tard dans la nuit le lotus dégouline,
Qui sait que le songe qui enchante le monde,
Est simplement la lumineuse prajna.

Corps de bois mort

Mon corps est tel le bois mort et mes pensées telles la
cendre,
Il y a de la neige sur mes os et du gel sur mes joues,
Je ne dédaigne pas le monde parce que je suis vieux,
La poussière ne trouve nul lieu où se poser dans mes
yeux.

Zen du bois mort

Tard dans la nuit je m'assied seul et travaille le Zen du
bois mort,
Mélangeant les cendres sans vie que le feu ne rallumera
pas,
Soudainement, j'entends la cloche de la tour résonner,
L'unique clarté de ce son rempli le ciel d'hiver.

Escortant la lune

Par le laisser faire de l'esprit et du corps, une vie de
liberté est obtenue,
Mon grand âge se déroule sur 10 000 pics,
Je ne laisse pas les nuages blancs passer la vallée à la
légère,
Escortant la lune jusqu'à ma porte close.

Lac aplati

Le froid du lac aplati pénètre les vêtements de nénuphar,
La montagne près du lac n'a ni raison ni tort,
Toutes les traces s'arrêtent, le monde est au loin,
Les nuages blancs et les mouettes n'ont pas de plans
cachés.

Le jardin de Jetavana

Dans le jardin de Jetavana, j'ai trouvé un lieu où me
reposer,
Je ne discute plus des aventures de la route,
Lorsque le soleil est déjà haut, j'ai toujours l'air endormi,
plus besoin de me gaver lors de vos réceptions.

Une petite hutte

L'ombre de nobles arbres se propage dans toutes les
directions,
Sous les arbres une petite hutte est parfaitement isolée,
Au-delà des sons des chariots et des chevaux, sans traces
humaines,
Tous les jours, derrière ma porte, je m'assied seul les
jambes croisées.

Me reposant à ma fenêtre ouverte

Me reposant à ma fenêtre, j'observe les montagnes,
Un millier de pics bleu et pourpre s'élèvent au-dessus des
pins,
Sans y penser, sans soucis, les nuages blancs vont et
viennent,
Tellement pleins d'acceptation, totalement calme.

La neige

La neige assiège ma porte, je rempli le poêle la nuit,
Bien que cette forme existe, il semble qu'elle n'existe pas,
Je ne sais où les mois s'en sont allés,
A chaque fois que je me retourne, une autre année sur
terre est passée.

Petite hutte

Petite hutte dans un monde de verdure,
Un lit de pierre et une chapelle au toit percé,
Une porte close comme celle de Vimalakirti,
Ne me posez pas de question sur ceux qui précèdent ou
qui viennent.

Monde blanc argenté

La neige recouvre l'univers, tout est neuf!
Ce Monde d'Argent cache le soi.
Eveillez de ma trance, soudainement les sutras sont
pénétrés,
Un ici toujours coupé du monde des poussières.

Lanterne d'hiver

Une lanterne d'hiver solitaire projette une frêle ombre,
Le vent souffle sur mon fragile ermitage et me recouvre
de neige,
Je me souviens m'asseyant les jambes croisées à Wutai,
Une porte de fortune parmi des glaces de 10 000 ans.

Cette traduction française est basée sur "the anthology of
Chinese monk poets, The Clouds Should Know Me By
Know", éditée par Red Pine et Mike O'Connor et publiée
chez Wisdom Press